

La place d'une autre

Un film d'Aurélia Georges

Télérama 

Une œuvre toute en élégance méticuleuse

L'éclat et la transparence. C'est peut-être ce qui résume le mieux ce film serti pourtant d'un subterfuge de taille : une usurpation d'identité. Fille de lingère, de père inconnu, Nélie (Lyna Khoudri) échappe à la prostitution et à la misère en devenant infirmière auxiliaire durant la guerre de 14-18. Une nuit, non loin du front, une jeune femme suisse, Rose, meurt sous ses yeux à la suite d'un bombardement. Nélie décide alors de prendre sa place. Après lui avoir volé sa lettre de recommandation, elle rejoint Nancy, où elle se présente auprès d'une riche veuve, Éléonore (Sabine Azéma), pour devenir sa lectrice.

Est-ce un film à suspense ? Un drame d'époque ? Une romance ? Le charme singulier de ce troisième long métrage d'Aurélia Georges (*L'Homme qui marche*, *La Fille et le fleuve*), librement adapté d'un roman du XIX^e siècle, tient beaucoup à sa manière d'entrecroiser finement les genres. Voilà une œuvre tout en élégance méticuleuse, qui observe de près objets et costumes, en ayant parfois la netteté et le flou d'une rêverie. La maison bourgeoise, décor principal, est comme un petit théâtre, où se noue peu à peu un lien étrange. Entre cette Éléonore, donc, dame classique à principes mais animée de curiosité, et l'usurpatrice. Deux femmes de conditions, d'esprits et d'âges différents. La fausse Rose se montre séduisante, attentionnée, spirituelle. C'est le pari du film : faire de cette menteuse une héroïne romanesque.

Nélie imite si bien celle qu'elle a toujours rêvé d'être qu'elle le devient. À savoir : une femme indépendante, libérée des carcans et du joug des hommes, qui trouve auprès d'Éléonore une forme de paix, dans un endroit protégé. Où les livres, auréolés de douceur et de chaleur, ont aussi leur place. Le film s'inscrit précisément dans le contexte de la guerre tout en invitant à l'ailleurs, à l'imaginaire intemporel. On peut le voir comme une apologie de la fiction, la réalisatrice orchestrant divers rebondissements, dont la réapparition spectaculaire de la vraie Rose...

L'événement complexifie encore l'enjeu moral de l'histoire. Et la rend plus émouvante. Car cette affaire de femmes repose essentiellement sur une volonté acharnée de justice sociale. Sous l'art délicat du portrait, entre les ellipses et les rimes visuelles, sourd l'humiliation. On n'oubliera pas de sitôt la séquence poignante où Nélie, acculée au fond d'un couloir, lève la main pour témoigner d'une brûlure sur sa paume, comme si elle prêtait serment devant un tribunal. L'image est magnifique parce qu'elle signe l'élévation et la dignité de cette femme blessée.

Jacques Morice

La place d'une autre

Un film d'Aurélia Georges

Le Monde

A travers l'histoire d'une domestique se faisant passer pour une dame de compagnie, Aurélia Georges tisse une réflexion sur les inégalités sociales

Film en costumes, transposé librement du roman britannique à sensation *La Morte vivante* (1873) de William Wilkie Collins, *La Place d'une autre* décline au sein de la fiction française le motif, romanesque en diable, du rapt d'identité. Mais plutôt que d'en faire une matière ludique à thriller ou à la valse des masques attendus, le film tisse une réflexion plus insinuante, plus solidement incarnée aussi, sur la société de classes et la rançon des inégalités instituées (...).

« Place » est, bien sûr, à prendre ici selon un double sens : celui d'une position, mais aussi celui d'un rôle à tenir. Echanger sa place, c'est donc inévitablement, pour l'une et l'autre des deux jeunes femmes, récupérer le destin social qui va avec. Ce que Nélie aperçoit en Rose la revenante, c'est bel et bien la déchéance qui aurait dû être la sienne et se poursuit dans un autre corps. Entre les deux femmes, figures presque interchangeable, une proximité gémellaire se dessine : mais, entre leurs conditions sociales, un plafond de verre infranchissable s'érige. Lors d'une très belle scène au temple où les deux se confrontent, le préjugé de classe ne tarde pas à rejaillir : entre l'usurpatrice et l'usurpée, de quel côté réside vraiment la domination ? En cela, **Nélie ressemble beaucoup aux héroïnes de Paul Verhoeven** (Nomi dans *Showgirls*, Fientje dans *Spetters*), qui combinent au sens de l'opportunité une logique affûtée de la survie.

Pour raconter cela, Aurélia Georges fait le choix d'un classicisme qui prend à bras-le-corps la reconstitution d'époque, la patine du film en costume, sans pour autant faire écran aux destins croisés des personnages, **tous admirablement interprétés (les jeunes actrices tenant la dragée haute aux plus confirmés)**. Le souci de transparence et de linéarité est ici, au contraire, ce qui garantit la meilleure exposition du jeu complexe de dualités et d'identifications qui animent la scène.

Ni les lumières hiémales de l'Est ni ses crépuscules mordorés, très ouvragés, ne transforment en tableaux figés un travail du cadre qui trouve la bonne distance pour à la fois examiner et accompagner son héroïne. Une part non négligeable de la beauté du film réside dans la relation indécidable se nouant entre elle et son hôte, Eléonore, mêlée de maternité palliative et d'obscur projection. Une affaire de femmes (les maris et les pères sont morts) qui naviguent à vue l'une vers l'autre entre les murs de la vieille société de classe, pour mieux la contourner.

Mathieu Macheret

La place d'une autre

Un film d'Aurélia Georges

LE FIGARO

Duo d'actrices complices, Lyna Khoudri et Sabine Azéma se donnent la réplique dans ce film d'époque construit autour d'une usurpation d'identité

Dans le chaos de la Grande Guerre, le parfum discret de *La Place d'une autre* sait trouver sa place. Drame d'époque, le troisième long-métrage d'Aurélia Georges (*La Fille et le fleuve, L'Homme qui marche*) permet avant tout de retrouver une Sabine Azéma tout en nuances, profondeur et fragilité, alors que l'égérie d'Alain Resnais s'était tout doucement éloignée du monde du cinéma depuis quatre ans. L'intrigue de *La Place d'une autre*, comme l'indique sobrement son titre, met en scène une usurpation d'identité, thématique cinématographique formant un genre en soi.

Jeune lingère sans le sou, orpheline condamnée à voler « et pire encore », Nélie Laborde veut à tout prix changer de vie, et tenter de s'extraire de sa condition sociale. C'est l'une des étoiles montantes du cinéma français, Lyna Khoudri, qui donne vie à cette héroïne déterminée à s'en sortir. Elle le fait avec force, sensibilité et charme retenu. Devenue brancardière sur le front au plus fort de la guerre, l'héroïne recueille une jeune femme trempée sur le bas-côté de la route. Cette Suissesse, nommée Rose Juillet, lui apprend qu'elle se rend chez une vieille aristocrate, amie de son défunt père, qui la prendra comme dame de compagnie.

Le destin s'en mêle. Les bombardements redoublent. La maison est détruite. Rose Juillet succombe à une explosion. Nélie décide de tenter sa chance. Elle subtilise la lettre d'introduction, le manteau de la défunte, et se présente au domicile de Madame de Lengwil (Sabine Azéma, qui assume désormais sa fragilité et ses rides).

Rapidement, la riche veuve s'entiche de sa nouvelle lectrice. Nélie découvre les rituels d'une maison bourgeoise, et la douceur de vivre en femme libre dans une société encore dominée par le patriarcat. Las, un après-midi, ayant miraculeusement guéri de ses blessures, et recouvré ses esprits, la véritable Rose Juillet vient brutalement réclamer la place à laquelle elle a droit ! Le film d'Aurélia Georges tire son épingle du jeu grâce à la complicité perceptible qui unit les deux actrices principales. **Les scènes entre Sabine Azéma et Lyna Khoudry, touchantes, faites d'un bel élan de tendresse et d'une grande justesse émotionnelle, parviennent à hisser le spectateur au-dessus des contingences sociales de l'une et de l'autre. C'est là le propre des grandes actrices.**

Olivier Delcroix

La place d'une autre

Un film d'Aurélia Georges



Le film d'Aurélia Georges, qui voit une jeune femme déclassée usurper l'identité d'une morte, bascule avec élégance du mélo au thriller

La Place d'une autre se laisse découvrir avec la même appréhension qu'en poussant la porte d'une chambre d'hôtes vieillotte, tapissée de toile de Jouy du sol au plafond. En adaptant un roman victorien de William Wilkie Collins, où une miséreuse au cœur pur se débat contre son destin social, Aurélia Georges ne brigue aucun cachet de modernité. La sécheresse de la mise en place, le tact avec lequel le drame psychologique s'immisce dans le sentimentalisme du mélo, l'indécision d'un basculement dans le thriller, expriment finalement l'élégance adroite d'un film qui ne nous indiffère pas.

On observera la bonne Nélie, devenue infirmière brancardière sur le front, usurper l'identité d'une fille de famille rencontrée quelques heures avant qu'un obus ne la tue brutalement. Munie de ses vêtements, du beau patronyme de Rose Juillet et de la lettre de recommandation volée sur son cadavre, elle entre au service d'une riche veuve de province, à qui elle fait la lecture.

Et si la morte (spectrale Maud Wyler, ravivant l'ombre du roman gothique) avait en fait survécu à ses blessures ? Qu'un mauvais vent la ramenait sur les pas de l'usurpatrice pour la démasquer, l'arracher à la chaleur du foyer bourgeois où elle se prélassait comme un chat, et lui intimer : « *Rendez-moi mon nom* » ? Le film a beau se fier à des lois intemporelles du suspense et du romanesque, le classicisme ménage une ou deux portes dérobées.

C'est le récit de Cendrillon qui se zèbre d'épouvante, dérape en fable sur la cruauté de classe et la damnation des femmes. On plaint la vraie Rose autant que l'on espère voir triompher la fausse, sainte et rusée, menteuse angélique, actrice dans l'âme. Dans le rôle de Nélie, la promiseuse Lyna Khoudri (César du meilleur espoir en 2019 pour *Papicha*) enrichit ce portrait d'outsider d'un reflet de métafiction. Nul doute qu'il lui appartenait de jouer celle qu'une place ne semblait attendre nulle part avant qu'elle s'y mette, pour y éclore en talent et douce lumière.

Sandra Onana

La place d'une autre

Un film de Aurélia Georges

PREMIERE

Après deux films pointus (*L'Homme qui marche* et *La Fille et le Fleuve*), Aurélia Georges s'aventure sur un terrain plus mainstream avec un récit situé au cœur de la Première Guerre mondiale. Gamine des rues ayant échappé à la misère en devenant infirmière sur le front, Nélie décide de prendre la place d'une jeune femme qui décède sous ses yeux et de se présenter chez la riche veuve qui devait l'engager. *La Place d'une autre* est le récit d'une imposture contrariée par le retour de celle qui n'était finalement pas morte. Le classicisme assumé de la mise en scène paraît d'abord étouffer le romanesque d'un **récit riche en tension et rebondissements**. Mais ce parti pris finit par créer le **parfait écrin** pour densifier les échanges faits de non-dits entre Nélie et sa patronne (**Lyna Khoudri et Sabine Azéma, remarquables**) et cette relation quasi filiale qu'aucune des deux n'avait anticipée.

Thierry Chèze

Le Journal du Dimanche

Pendant la Première Guerre mondiale, une fille de la rue usurpe l'identité d'une jeune femme décédée et se présente chez la riche bienfaitrice de celle-ci. Librement adapté du roman anglais *Passion et repentir* de Wilkie Collins, ce film d'époque à la croisée du drame social et du thriller, tend un miroir à la nôtre, ses inégalités et ce qu'elles poussent à commettre. **Un propos moderne qu'habille une mise en scène soignée**. La réalisatrice ménage le suspense tout en tissant avec finesse un amour filial reposant sur le mensonge. Et confère un supplément d'âme à ce jeu de dupes auquel se prêtent **des comédiennes impeccables**.

Baptiste Thion

La place d'une autre

Un film d'Aurélia Georges

Les Echos

Nélie, une jeune fille ayant grandi dans la misère, devient infirmière pendant la Première Guerre mondiale. Elle profite de circonstances dramatiques pour usurper l'identité d'une femme de son âge et se faire engager comme lectrice auprès d'une veuve fortunée de l'est de la France... La réalisatrice Aurélia Georges adapte librement un roman de l'écrivain britannique Wilkie Collins et signe une fiction qui navigue entre plusieurs genres : le drame sur la culpabilité, le thriller intimiste, la fiction sociale. La cinéaste examine avec sensibilité le conflit psychologique de Nélie, cette femme qui, comme le titre du film l'indique, occupe « la place d'une autre » et qui subit une sévère crise identitaire et morale. **Cette fiction troublante retient l'attention grâce à l'habileté de son scénario et aux prestations de ses deux comédiennes** : Lyna Khoudri et Sabine Azéma, convaincante dans la peau d'une héroïne solitaire et aveuglée.

Olivier de Bruyn

Le Canard enchaîné

En 1914, une jeune domestique injustement congédiée retombe dans le ruisseau puis, devenue infirmière sur le front, usurpe l'identité d'une orpheline pour se faire adopter comme lectrice chez une grande dame protestante de Nancy... Adaptant librement un roman de Wilkie Collins, Aurélia Georges donne **un film lumineux qui décrit la dure condition féminine à la Belle Epoque**, avec sa société de castes figées. Sur cette toile de fond, elle peint finement la naissance des sentiments entre deux femmes aux origines opposées, ainsi que les dilemmes et la spirale du mensonge. Sabine Azéma excelle dans ce rôle de patronne stricte mais bienveillante.

David Fontaine

La place d'une autre

Un film d'Aurélia Georges

CAHIERS
DU
CINEMA

Un temps lumineux où la conciliation impossible peut devenir source d'une émotion pure

Hasard des sorties, plusieurs films récents ont remis à l'ordre du jour le lien trop négligé entre mélodrame et histoire, entre péripéties sentimentales et grandes blessures nationales : *Les Amants sacrifiés* de Kiyoshi Kurosawa, *Madres paralelas* de Pedro Almodóvar et, désormais, *La Place d'une autre* d'Aurélia Georges. Les bébés intervertis à la naissance d'Almodóvar font place chez cette dernière à deux orphelines adultes dont l'une va se substituer à l'autre en pleine guerre, dans la Meurthe-et-Moselle de 1914.

On aurait tort de reprocher au film son grand classicisme, de la mise en scène à la musique, en passant par la linéarité de son récit. Car c'est cette clarté et cette linéarité qui mènent le film vers une forme d'illumination. Quand Nélie s'installe chez Éléonore et qu'elle en devient la lectrice, on pourrait craindre un sentiment d'enfermement, mais c'est au contraire le moment où le film s'ouvre le plus (l'interprétation d'Azéma n'y étant pas pour rien). Là réside l'intelligence du classicisme d'Aurélia Georges : filmer celle qui occupe une place qui n'est pas la sienne et dont, qui plus est, le travail consiste à faire la lecture, exige un regard et une écoute intense et limpide.

La clarté devient condition de la contemplation ; et la linéarité, celle de la dialectique, qui fait émerger une émotion et parfois une tendresse au-delà de toute violence sociale et historique. On retrouve cette dramaturgie des affects qui imprègne le récit social dans les échanges paradoxaux de Nélie avec le pasteur de la famille (le trop rare Laurent Poitrenaux) : socialiste, il est la seule figure à questionner ce milieu bourgeois, à avoir une autre idée de la justice et de la vérité, et donc à représenter une menace pour la mascarade de Nélie, pour qui il ressent une affection sincère.

Le film est précisément fondé sur le refus d'admettre l'incompatibilité de la justice sociale et de la justesse des sentiments. Quand Nélie échange des regards avec une domestique à qui Éléonore ne fait (à tort) plus confiance, que le chœur chante dans l'église où Rose refuse l'aide de Nélie, ou que celle-ci profère ses émouvantes répliques finales, Aurélia Georges crée un temps lumineux où la conciliation impossible peut aussi devenir source d'une émotion pure.

Fernando Ganzo

La place d'une autre

Un film d'Aurélia Georges

du fiches cinéma

Aurélia Georges adapte une œuvre romanesque avec efficacité, dans un film qui met à l'honneur les rôles féminins grâce à un casting de qualité

Paris, 1914. À ces deux mentions, ce qui vient d'abord à l'esprit est bien entendu le premier conflit mondial. Mais il ne faut pas se méprendre : s'il en est en effet question dans le récit, *La Place d'une autre* n'est pas un film de guerre. Cette adaptation du roman *The New Magdalen* de Wilkie Collins choisit de déplacer l'intrigue depuis son cadre d'origine, celui de la guerre de 1870, vers une époque plus tardive, celle de la Première Guerre mondiale.

La réalisatrice Aurélia Georges parvient à insuffler de la tension dans son récit, son héroïne, Nélie, pouvant être démasquée à tout moment. On s'interroge ainsi constamment sur ce qui viendra mettre un terme à son existence tranquille chez Madame de Lengwil. **On regarde le film comme on lirait un livre, avec l'excitation de tourner la page pour savoir ce qui va se passer.**

Le film met à l'honneur les personnages féminins : les hommes, partis à la guerre, sont absents, et la maison est gérée par des femmes fortes et indépendantes. Le film s'attache donc à chroniquer ce qui fut, à l'époque, une première vague d'émancipation pour bien des femmes ayant dû, par bien des aspects, remplacer les hommes.

Lyna Khoudri incarne le rôle de Nélie, ce personnage pour qui tout commence bien, mais dont l'imposture finit évidemment par être découverte. Même face à l'adversité, elle garde toujours ses qualités humaines et ne baisse jamais la tête. Avec peu de dialogues, elle parvient à faire passer ses émotions à travers son regard - notamment lorsqu'elle est démasquée. Les autres acteurs ne sont pas en reste, chacun parvenant à exprimer avec justesse les sentiments de son personnage.

Keiko Masuda